



JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

La compétence seule,
ne suffit pas ; la sincérité,
l'enthousiasme et l'esprit
d'équipe sont aussi
nécessaires.

M^{me} Robert PISSERE, épouse de M. le Préfet de la Dordogne nous fait l'honneur de visiter nos ateliers

Mère MADELEINE n'est plus !

Voici longtemps déjà que M^{me} Pissere nous avait promis de venir visiter notre Entreprise. M. le Préfet de la Dordogne nous avait déjà fait l'honneur de se rendre à l'usine par deux fois, et M^{me} Pissere, première dame du Département, avait sans aucun doute bénéficié des observations personnelles de M. le Pré-

fet, ce ce soit pour la visite détaillée de la fabrication en compagnie de M. le Maire de Neuvic, ou bien pour la mémorable cérémonie de remise des Médailles du Travail, le 13 février dernier.

M^{me} Pissere avait donc annoncé son arrivée pour jeudi 1^{er} décembre, et elle fut accueillie à

16 heures par M. Levasseur à l'entrée de l'usine, ainsi que par M^{me} Levasseur et M^{me} Pascaud.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Levasseur fit dans son bureau un exposé sur les origines de notre Entreprise, sa place dans le marché français, européen et mondial, ses projets.

MM. Aupetit et Grélin se joignirent au groupe et accompagnèrent celui-ci pour la visite.

Le circuit est assez connu de nous désormais :

Après un rapide passage dans les divers magasins de cuir et semelles, de crêpes et feuilles et petit matériel, un arrêt en un magasin 112 pour examiner les consommations de peausseries et voir fonctionner la machine à mesurer les peaux.

Le groupe détaille ensuite, au 401, la fabrication des premières de godaeyre, et parcourt le 405 dont le silence et l'éclairage frappent toujours le visiteur.

Le soleil brille et permet d'admirer le cadre attrayant de

Elle s'est éteinte dans sa 86e année, le vendredi 25 novembre à Privat (Ardèche).

Arrivée à Neuvic fin septembre 1924, elle en est repartie le 28 juillet 1960, soit 36 ans dans nos murs de dévouement toujours constant, dispensant à tous et à toutes, sans distinction les soins et les conseils les plus éclairés.

On se rappelle que le mercredi 28 septembre 1955, elle fut décorée, au Foyer Municipal, de la croix de Chevalier du Mérite Social, au cours d'une émouvante et inoubliable cérémonie que présidait le docteur Deguiral, directeur départemental de la Santé, représentant M. le Préfet. On se souvient aussi que Mgr Louis avait tenu à rehausser de sa présence l'éclat de cette manifestation de reconnaissance.

Parlant de ses mérites, le docteur Pascaud qui épinglea la croix sur la poitrine de l'auguste récipiendaire, cita un fait qui mérite d'être retenu entre tous : « Sœur Madeleine a accueilli

sans réticence aucune, les blessés, les malades du maquis, à une époque où elle pouvait



parler de sa vie le geste charitable qu'elle accomplissait, et, un jour où je le lui disais, elle me fit cette simple réponse : « Il n'arrivera que ce que Dieu voudra », et il n'est rien arrivé ».

Ses obsèques ont eu lieu le lundi 28 novembre à Privat et, à la même heure, à Neuvic, un service funèbre a été chanté de nous par les sœurs de l'usine, parmi laquelle on remarquait le docteur Pascaud, conseiller général et maire, le docteur Léger, ordonnateur de l'hôpital, M. Levasseur, notre directeur, M. Raymond Laporte, représentant nos confrères de la gare, MM. les curés de Sourzac et de Couze, une douzaine de religieuses du Sacré-Cœur et de nombreux Neuvicois que nous nous excusons de ne pas citer par manque de place.

M. le doyen remercia au nom de l'hôpital et de la Communauté du Sacré-Cœur, et chacun quitta l'église ému par la noble figure de Sœur Madeleine dont le dévouement et les prières s'associaient pour soulager la souffrance tant morale que physique et la misère autour d'elle.

VOUS ETES LES ESPOIRS DE DEMAIN

Jeunes qui suivez les cours de formation professionnelle, qui rêvez d'être un jour des techniciens avertis, peut-être des chefs, avez-vous songé que, parallèlement à l'acquisition des connaissances que vous désirez, votre formation morale s'impose ?

La compétence en matière technique doit être, bien sûr, votre objectif numéro un, car c'est votre métier qui vous fera vivre, et d'autant plus facilement et agréablement que vous le connaîtrez à fond. Savoir fabriquer une paire de chaussures entièrement, depuis le modèle jusqu'à la mise en boîte, en exécutant dans toutes les opérations, voici le résultat que vous devez chercher à atteindre ; telle devrait être la consécration de vos efforts persévérants, travail de longue haleine vous le savez, et dépassant de beaucoup le stade du G.A.P., qui, néanmoins, est votre première satisfaction.

Le diplôme sanctionnant vos trois années d'études vous ouvre, en effet, la porte vers de nouveaux horizons qui vous apporteront tout lumière à condition que vous maîtrisiez le « *vis à vis* » de savoir plus d'avantage, que vous fassiez preuve de volonté inébranlable et d'assiduité.

Si, plusieurs parmi vous, à l'instar de l'adolescent qui vient d'obtenir son baccalauréat d'études primaires et se croit extraordinairement ne daignent pas élargir encore leur savoir après le G.A.P., d'autres, par contre, ont compris que le progrès n'avait pas de limites et se sont lancés résolument sur le chemin qui y conduit. Vous les connaissez ; aussi nous dispensez-vous de les citer nommément.

Quoi qu'il en soit, vous avez remarqué que les progrès accomplis étaient fonction de la volonté, de la persévérance et de l'assiduité déployées pendant les cours ou durant votre travail, qualités indispensables partant du cerveau. Mais, il en est d'autres qui, si elles ne s'imposent pas « à priori », n'en jouent pas moins un rôle très important, peuvent être considérées comme catalyseurs, et harmonisent les rapports dans l'atelier, dans le métier et dans l'apprentissage qui dessine le futur travailleur :

■ La sincérité qui consiste à dire ce que l'on pense, à être franc, et qui attire l'estime. Ne pas avoir de regard fuyant, répondre clairement aux questions posées, loyalement, sans arrière-pensée, autant de points qui nous vaudront la confiance de nos chefs et de nos camarades.

■ L'enthousiasme qui incite à aimer ce que l'on fait, qui chasse le pessimisme, qui imprègne d'une certaine joie, d'une certaine exaltation admirative.

■ L'esprit d'équipe qui dégage bien du travail en commun et met en relief cette vieille devise : « Un pour tous, tous pour un » et fait nettement ressortir la solidarité à laquelle nul ne peut se soustraire, mais qu'il est de notre devoir de rendre plus effective par notre comportement. Ne pas se croire un être supérieur parce qu'on aura acquis la virtuosité ; faire au contraire profiter son entourage de ses talents, lui indiquer les moyens qui nous ont servi ; ne pas rester indifférent devant la tâche d'un camarade ; l'aider si l'on sent qu'il manque d'aptitude, le conseiller, lui faire d'utiles démonstrations si l'on est plus expérimenté que lui. Si, au contraire, on se reconnaît plus faible, lui demander aimablement de nous apprendre ses « coups de main ». Tout ce qui est à l'équipe vous appartient ; vous en avez la sauvegarde et, considérez-vous comme un marin faisant partie de l'équipage d'un navire dont chaque membre contribue à la marche de ce dernier, suivant la nature de ses attributions. Si l'un d'eux manque à ses fonctions, il gère mal les intérêts qui lui sont confiés et il nuit à tout l'équipage, car il compromet le sort du navire.

Il est difficile, certes, de changer la personnalité d'un adulte ; aussi, c'est à vous les jeunes, espoir de demain, que s'adressent ces lignes. Penétrez-vous en, et tâchez de vous élever en associant les forces morales aux capacités professionnelles. Vos chances de succès en seront plus grandes, votre existence plus substantielle, plus humaine et plus douce.

Dans la plupart des carrières, la compétence seule ne suffit pas. La sincérité, l'enthousiasme et l'esprit d'équipe sont aussi nécessaires.

Les derbys et les richelieu, à fortes doublures et à semelles épaisses pour se garantir du froid, finissent pas sembler trop lourds, fatiguent même les pieds surtout lorsque la température est douce malgré la saison. Aussi, éprouve-t-on le besoin de se mettre à l'aise en changeant de chaussures



M^{me} Pissere, à g., M^{me} Pascaud, au centre, et M^{me} Levasseur, à d., au cours de la visite de l'atelier de coutures

l'usine lors du passage d'un atelier à l'autre.

Aux coutures, dont l'enlèvement est toujours très spectaculaire, M^{me} Pissere examine les différents travaux de piqûre de la chaussure basse pour l'Armée de l'Air.

Le groupe s'arrête ensuite au convoeur de fabrication du brodequin à jambières et avouons que cet impressionnant ensemble le méritait bien.

M^{me} Pissere est très intéressée et pose de fréquentes questions auxquelles MM. Faure, Aupetit et Grélin répondent avec soin.

Un arrêt au convoeur 451 pour examiner les articles traités, et nos visitieuses assistent au montage d'un tapis sur la création d'un modèle, depuis le croquis et la maquette jusqu'à la fabrication de la série de gabarits et passant par l'habillage

(Voir la suite en 3^e page)

qui, tout en étant légers et souples, peuvent néanmoins se moquer des intempéries.

Ce vrai moment que nous venons de découvrir dans la collection n'arrive-t-il pas en temps opportun ? Tige doublée orolite fauve aux quartiers, empiéce formant pare-chocs, large bride à bords réglables, semelle monobloc translucide, il n'en est pas de plus pratique et de plus confortable dans son élégance.

Il se fait en cuir repoussé dans toutes les teintes mode du 38 au 47.

M^{me} Annie Gérard, accompagnée de M^{me} Bouzst, pazmi nous

Nous avons eu le plaisir, ces temps derniers, de recevoir M^{me} Gérard et J. Boursst, respectivement chef-contrôladresse et contremaître à la Société Bata de Mousse (Moselle), venues à Neuvic pour confronter,

responsands dans l'intérêt des deux sociétés. Il nous a été d'autant plus agréable de les recevoir que M^{me} Gérard prit une part active à la réorganisation de nos ateliers de piqûres et qu'elle a laissé dans



M^{me} BOYER, guidant nos visiteuses dans l'atelier 410 en matière de couture, leurs procédés de confection des liges avec les nôtres.

Elles ont été nos hôtes durant deux jours et, bien entendu, ont eu de nombreux échanges de vues avec les responsables de l'Entreprise d'excellents souvenirs.

Nous souhaitons que ces dames aient été satisfaites de leur court séjour dans nos murs et nous les remercions de leur aimable visite.

Pour vous,
Monsieur,
cet élégant
et pratique
mocasin

Mme Robert PISSERE visite nos ateliers

(Suite de la 1^{re} page)

de la forme, la mise au point et le dessin.

Une petite exposition présentait quelques modèles curieux : des nu-pieds indiens, les nuils d'origine, la chaussure d'un géant.

— Après un passage à la centrale, présentée par M. Weiszel.

Et, là de sortie de l'usine, un groupe de nos plus charmantes demoiselles (et quelques garçons), entourant M^{lle} G. Robière qui remit à M^{me} Pissere quelques superbes roses en la remerciant de sa visite.

M^{me} Pissere félicita tous ceux qui avaient organisé cette visite et les remercia très vivement. Elle partit ensuite conq^{ue} de tous.



A l'atelier 454, Mme Pissere s'intéresse à la machine à monter les bouts dont le travail lui est commenté par MM. Lévassieur et Faure

dingier et où M. Zanetti mit en route le moteur Diesel, la machine se termina, plus tard qu' prévu, par un passage à la fabrication des emporte-pièces, au 705 et au 711.

Il était 19 heures et la nuit était tombée. Nous sommes heureux et fiers de l'intérêt porté par la première dame du Département, à notre Entreprise.

Une méthode qui mérite d'être connue

Nous voudrions attirer l'attention sur une méthode vieille de plus de deux cents ans, inventée et appliquée par Benjamin Franklin.

Vers la fin de sa vie, Franklin déclarait qu'il devait tout son succès et tout son bonheur à cette méthode. Donnagez quel- le soit si peu connue...

Nous croyons bien que c'est Frank Belting qui a relancé l'idée.

ordre, esprit de décision, dro- lure, justice, modestie, etc...

Rien ne vous empêche de faire comme Frank Belting et d'appliquer cette méthode à votre métier. Comme vendeur, vous pourriez, par exemple, prendre comme il le faisait ; enthousiasme, ardeur, poser des questions, écouter, sincérité, bonne chance.

Voici en quoi elle consiste :

Vous choisissez treize qualités indispensables au succès. Vous étudiez chaque qualité pendant une semaine et vous essayez de l'acquiescer. Vous faites par exemple treize fiches, sur lesquelles vous notez toutes les choses utiles se rapportant à la qualité en question. Pendant la première semaine, vous vous concentrez sur la fiche n° 1, que vous portez sur vous. Dès que vous avez un moment libre, regardez-la, étudiez-la, faites un effort sincère pour vous changer dans le sens indiqué. La seconde semaine, vous faites exactement la même chose avec la fiche n° 2, et ainsi de suite.

Après treize semaines, vous aurez ainsi parcouru les treize qualités à acquiescer. Bien entendu, l'affaire n'est pas terminée après ce temps. Ce serait vraiment trop facile. La quatrième semaine, vous recommencez avec la fiche n° 1.

Au bout d'un an, vous aurez fait le cycle quatre fois et à ce stade, vous n'aurez plus aucun peine à continuer sur ce bon chemin. D'autant moins que vous aurez constaté des résultats étonnants.

Vous pouvez adapter cette méthode à votre propre personnalité. Si vous êtes très persévérant de nature, inutile d'insister sur la persévérance (pointant indispensable au succès) dans votre liste.

Concentrez-vous plutôt sur vos points faibles. Si vous êtes sincère, il ne vous sera pas difficile d'en trouver treize, même sans être superstitieux. Vous pouvez en prendre quinze, ou seize, ou dix. Cela ne change rien au principe de la méthode. Franklin avait, entre autres, noté sur sa liste : Tempérance.

Parmi les diverses évolutions

1916-1960; Que de chemin parcouru dans tous les domaines !

Parlons des moyens de locomotion. En 1916, dans notre Entreprise, pour deux cent vingt travailleurs, il y avait une dizaine de vélos garés dans le local qu'occupe aujourd'hui l'atelier de mécanique, et quel vélos ! Peu de roues libres, point de dérailleurs, certains étaient montés sur pneus pleins et l'on voit d'ici l'agacement qu'ils procuraient sur les routes cahoteuses de l'époque et revêtues de silex.

Comme les temps ont changé, et Dieu merci d'ailleurs. C'est une heureuse évolution qui éblouissait nos grands-pères et les renvoyait sur terre, eux qui ne

craignaient pas d'entreprendre des trajets de 25 kilomètres et plus qu'ils parcouraient à pied.

A l'heure actuelle, les routes sont à peu près toutes macadamisées, la bicyclette se raréfie, tandis que le nombre des cycles à moteur et des autos croît chaque jour.

Qu'on en juge : pour les travailleurs se rendant à pied d'œuvre par leurs propres moyens et qui garent leurs véhicules dans l'Entreprise, on a dénombré tout récemment 51 autos, 28 motocyclettes, 117 cyclomoteurs, 83 vélos-solex et 217 bicyclettes.

Que sera l'auto 2.000? L'auto s'effacera peut-être devant l'avi- on. Pourquoi pas?



Vue partielle du parc à autos au fond duquel on aperçoit le garage des deux roues.

L'assurance ne paraît chère qu'avant l'accident

L'assurance ne paraît chère qu'avant l'accident.

Cette phrase que l'on voit si souvent imprimée en gros caractères dans les journaux est à la fois un slogan par son expression propre à frapper l'esprit, et un axiome par son évidence.

Il y a de nombreuses natures d'assurances, mais toutes, quelles qu'elles soient, sont utiles, indispensables même.

Prenez un exemple, au hasard, parmi des milliers d'autres : que le loueur poméranien qui vous suit pas à pas, dont la fidélité et l'obéissance sont remarquables, quitte subitement sa place derrière vos talons pour traverser la chaussée, et coince la roue d'un cycliste ou d'un motocycliste dont la chute entraînera une incapacité partielle ou totale de travail, peut-être la mort; qu'advient-il si vous n'êtes pas couvert par une assurance?

Par ailleurs, la loi vous oblige à vous assurer pour tout véhicule à moteur: auto, moto, scooter, vélomoteur, cyclomoteur, vélo-solex, etc., et, ce n'est pas parce que vous aurez roulé dix

ans sans le moindre inconvénient, que demain vous ne connaîtrez pas un grave accident. Que ferez-vous, si vous n'êtes pas assuré, surtout si les torts sont de votre côté?

L'assurance n'exclut pas la prudence, pas plus qu'elle n'adoucit en aucun cas les souffrances morales consécutives à l'accident, mais se charge des frais, indemnités, dommages et intérêts, pensions, etc., qui peuvent en résulter, alors que sans elle, vous risquez, pour payer les sommes exigées qui en découlent, voir disparaître tout ce que vous possédez, souvent bien insuffisant, et vos salaires saisis en partie jusqu'à la fin de vos jours.

Oui, l'assurance ne paraît chère qu'avant l'accident.



J. Marie Lachaux « arrache » les crampons, aime son travail, n'est jamais distrait par ce qui se passe autour de lui et cherche constamment à se perfectionner. Souhaitons qu'il sache persévérer.

La chaussure à travers les âges

Avant la Révolution, c'était encore une époque bénie pour les cordonniers, mais un peu plus tard ça bardait! La Con-

vention nationale sur le rapport du Comité de Santé Public, déclara le 18 frimaire (décembre 1793), qu'à compter du 1^{er} nivôse, tous les cordonniers de la République seraient employés à travailler exclusivement pour les militaires en activité de service.

Les étrangers en commandant ici ou s'en faire envoyer. L'illustre écrivain Chateaubriand raconte dans ses Mémoires d'outre- tombe qu'à l'un de ses voyages à Londres, il fut chargé de remettre des souliers de Paris à la princesse Bathésie; et un certain M. de Marcellus dit, dans son ouvrage: Chateaubriand et son temps (1858) que la saisie des souliers de France était de son temps un assez gros revenu du fisc britannique.

Ceux qui travaillaient pendant cet intervalle pour des particuliers étaient condamnés à la confiscation de leurs ouvrages, et, en outre, à une amende de 100 livres au profit du dénonciateur. Ces peines étaient prononcées par les administrateurs du district. Ces souliers devaient être tous carrés par le bout; aucun citoyen autre que les militaires n'en pouvait porter de cette forme.



Louis Guichard a déjà assuré plusieurs postes et donné entière satisfaction dans chacun d'eux. Nous ne doutons pas qu'il aura à cœur de vouloir toujours mériter l'estime de ses chefs.

Les souliers en question devaient être tous garnis, tant sous le talon que sous la semelle, de clous à tête ronde, au nombre de trente au moins. L'empeigne et le quartier devaient être de beau veau crin, le quartier en coupe carrée et contour derrière; les tirants en-tiers et de longueur suffisante; les talons à trois bouts, chacun d'un seul morceau; la première semelle en vache d'un seul morceau et cousue à l'empeigne; la seconde semelle en cuir fort et bien battu. Ils étaient fabriqués dans les proportions suivantes: sur cent paires, vingt à huit points, trente à neuf points; trente à dix points, dix à onze points, dix à douze points. Les souliers rejetés par les commissaires vérificateurs étaient considérés au profit de la République et timbrés de la lettre « R ». Et on ne donnait pas d'explications: « ça bardait! »

Lui dans l'Indépendant Franc-Parleur.

A propos de la Mode

Le deuxième Congrès « Euro-Mode » s'est tenu à Zurich, les 21 et 22 octobre.

Les délégués de treize nations, dit le journal « La Halle aux Cuir », étaient réunis pour établir d'un commun accord les coloris grande diffusion pour la coordination de la Mode du Cuir en Europe. La délégation française était conduite par M. Robert Boutevillain, président du Conseil National du Cuir.

Début de la réalisation pratique des principes adoptés par le 1^{er} Congrès « Euro-Mode » tenu à Zurich en avril 1960, un Comité d'Experts, qui a discuté sur les tendances générales de la Mode, s'est réuni le vendredi 21 octobre.

Ce Comité a examiné les propositions des différents pays et a tiré des conclusions valables pour l'ensemble de l'Europe.

Ce Congrès a démontré l'utilité des contacts entre spécialistes de la mode du cuir. S'il est acquis que la « vague Brune » est en pleine évolution, il est néanmoins certain qu'une coordination entre toutes les entreprises intéressées à la mode du cuir se révélera utile.

Les 46 délégués au Congrès « Euro-Mode » représentent

24 organisations nationales des pays suivants:

Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, France, Grande-Bretagne, Italie, Norvège, Pays-Bas, Suède et Suisse.



Raymond Lacoste extrait les crampons et s'acquaint de sa tâche. Ses yeux sont toujours fixés sur l'observation; aussi son contremaître en fait-il des élégers. Nous espérons qu'il saura se maintenir dans ces bonnes dispositions.

